

Les subéraies atlantiques marocaines : une histoire de dégradations successives

N.Machouri¹ et R.Nafaa²

¹ *Université Mohamed V- UFR Chaire UNESCO- Rabat - Maroc*
nadiamachouri@caramail.com

² *Université Hassan II-Mohammedia – Mohammedia - Maroc*
nrachida2005@yahoo.fr

Résumé

Les subéraies atlantiques marocaines connaissent une dégradation sévère, accentuée durant ces deux dernières décennies par les effets de la sécheresse, et une pression humaine importante qui s'est accentuée suite à la croissance démographique, à la sédentarisation accélérée des populations dans les enclaves et en lisière de la forêt et la transformation des modes d'exploitation de l'espace, des sociétés pastorales à des groupements humains sédentaires. Ces causes sont aggravées et accélérées par des phénomènes naturels persistants (l'aridité du climat, médiocrité du sol, rareté d'eau), des facteurs socio-économiques et juridiques et parfois par une gestion forestière inappropriée. Cette situation conduira, certes, vers une dégradation irréversible de la forêt voir à une désertification du milieu. L'histoire de la végétation nous renseigne que des déséquilibres ont affecté ces subéraies, parfois naturels, mais également des études géomorphologiques ont montré des indicateurs des changements de l'environnement.

Une problématique à deux volets :

1 - Est ce que les subéraies sont des forêts climax que l'on peut considérer en tant que référentiel écologique d'origine ?:

La forêt climacique est pour l'Homme le symbole de la puissance et de la pérennité, elle est pour lui inépuisable, ce qui justifie le défrichement afin d'élargir son espace vital et assurer sa sécurité alimentaire, tout en continuant à y puiser ses ressources pour se chauffer et construire son habitat. La forêt qui est une entité naturelle qui a acquis une autre valeur qui est la valeur sociologique. A cause de cela, ces forêts dites climax sont en recul à un rythme très accéléré (ex: La Mamora perd 800ha/an)

Au Maroc, les efforts d'aménagements actuels, ne cherchent plus à régénérer les espèces naturelles, mais plutôt à les substituer par des espèces exogènes.

Est ce que le climat actuel, ne permet plus la régénération de la forêt originelle, dans ce cas cette forêt n'est qu'un reliquat d'un autre environnement ? ce qui remet en cause cette appellation de forêt climax que l'on utilise souvent. Ou c'est la pression anthropique qui entrave toute tentative de réhabilitation de la végétation.

La connaissance de l'histoire de la végétation, est très utile dans l'estimation des changements, que cette dernière, a subi, en fonction des climats et des anciens environnements surtout depuis le Pléistocène récent et durant l'Holocène. Tout dans l'objectif de guider les opérations de conservation et de rationaliser les aménagements car souvent il s'agit d'une nouvelle

reconquête. Mais surtout de montrer que les subéraies ont toujours vécu avec l'homme, parfois elles représentent un reliquat résultant des activités humaines.

Les études d'Emberger 1930, Pons 1970, Triat, 1968, 71, 78, Alpern 1972, Maury 1971, Vernet 1972, Bottema 1974, 77, Reille 1975, 76, 77, 79, Beaulieu 1977, 79, Triat -Laval 1979, Pons et Suc 1980, 81, Ben tiba 1980, Denizot et sauvage edit 1980, Koeniguer 1974, 1985, Ben tiba et Reille 1987, Bernard et Reille 1987, Chabal 1988, 99 Ballouche et Damblon 1989, Lamb et als 1989, Quezel 1989, Gibert et als 1990, Quezel et Barbero 1990, 1993, Benabid et Fennane 1994, Thinon 1978, 1992, Michel et Wengler 1993, Thinon, Ballouche, Reille 1996, etc.) et d'autres montrent que l'histoire de la forêt méditerranéenne dont les subéraies est actuellement assez bien connue, les phytogéographes, les palynologues, les pédoanthrologues sont capables de définir l'extension potentielle des essences principales ou climaciques en dehors de toutes interventions humaines au moins depuis 10.000 ans.

Sur le plan historique, les forêts atlantiques de quercus suber ont subi une anthropisation lors de la présence romaine jusqu'au moyen âge. Au temps contemporains et jusqu'au début du XXème siècle elles ont continué d'exister.

2 – Est ce que le déséquilibre écologique actuel est du à la complexité des transformations démographiques, sociales et économiques conjuguées à des crises climatiques telles celles qu'on est entrain de vivre actuellement. ? est ce que ces forêts risquent la disparition dans un futur proche ?

Nous utilisons pour démontrer ce questionnement les exemples des massifs forestiers de la Mamora, des Sehouls et des Zaers (Tifsassine) ont subi des perturbations remarquables, liées aussi bien à des facteurs naturels qu'anthropiques. La dégradation des ressources naturelles (perte en sol, dégradation du couvert végétal, diminution des ressources en eau, faune et perturbation de l'habitat...) est due non seulement à certains effets naturels (sécheresses prolongées, humidité excessive...) mais aussi aux différentes interventions de l'Homme.

Les écosystèmes forestiers demeurent les plus touchés par ces phénomènes de dégradation ceux-ci menacent l'équilibre de la nature. L'amaigrissement spectaculaire des écosystèmes reste un phénomène marquant de ce siècle; leur régression s'est remarquablement accélérée sous la pression de la démographie, de la sédentarisation, de l'extension des surfaces agricoles et de la transformation des modes traditionnels et extensifs de gestion de l'espace agricole pour une intensification relative de la production.

La subéraie atlantique a joué un rôle capital dans la vie socio-économique de la population de la zone et elle a constitué une importante source de production pour les fractions usagères. Ses valeurs biologiques, écologiques, biogéographiques, et socio-économiques lui confèrent un intérêt régional important.

Sur le plan historique, la place de la forêt dans le système de production local est indéniable. Elle a constitué, dans le passé, un pôle d'attraction pour les populations semi-nomades, sédentarisées depuis, et pour lesquelles la forêt a toujours assuré un revenu complémentaire non négligeable. Le semi-nomadisme était un fidèle témoin de la relation harmonieuse qu'avait entretenue l'Homme avec son milieu; il se basait sur le principe de complémentarité et sur une connaissance profonde des potentialités de différents milieux naturels qui changent dans le temps et dans l'espace.

Cependant, l'instauration du protectorat français au Maroc au début du 20^{ème} siècle, a entraîné des bouleversements considérables, dans la vie traditionnelle de la population usagère de la forêt, en rendant les limites territoriales immuables.

La pression humaine s'est accentuée suite à la croissance démographique, à la sédentarisation accélérée des populations dans les enclaves et en lisière de la forêt et la transformation des modes d'exploitation de l'espace, des sociétés pastorales à des groupements humains cherchant, d'abord à tirer profit au maximum des ressources naturelles et en suite, à survivre.

Il s'en est suivi une dégradation des espaces forestiers et une détérioration des équilibres agrosylvo-pastoraux.

Le changement de mode de vie de la population, l'aridité du climat, la rareté de l'eau et la médiocrité des sols dans les zones limitrophes de la subéraie atlantique, font de cette dernière, la principale ressource naturelle de la région. Elle se trouve par conséquent, soumise en permanence à des pressions humaines, caractérisées par un surpâturage, des prélèvements excessifs de bois de feu, écimage et ébranchage. Ces facteurs et autres (maladies, parasites, etc) ont fortement perturbé la stabilité de l'écosystème et l'évolution progressive des groupements végétaux. Il s'en est suivi une détérioration des équilibres écologiques et par la suite une perte quantitative et qualitative du sol et de l'eau. Cette situation se traduit par une chute de la production agricole, forestière et pastorale et ensuite à un abaissement du niveau de vie de la population usagère.

Devant les menaces de dégradation qui pèsent sur les ressources naturelles de ces zones forestières et péri-forestières, il s'avère nécessaire d'intervenir selon une approche globale et novatrice qui permettra de concilier entre les besoins excessifs d'une population, qui ne cesse de s'accroître et les potentialités limitées des ressources naturelles qui s'appauvrissent du fait de leurs surexploitations combinées à un mauvais usage.

Matériels et méthodes

Zones de l'étude :

- La Mamora

La forêt de la Mamora se situe au Nord Ouest du Maroc, se localisant entre 6° et 6°,45' de longitude Ouest et 34° 34',20' de latitude Nord. Elle occupe une surface topographique ondulée du plateau, avec des altitudes qui s'abaissent de 250 m au S-E vers moins de 30 m au N - O à proximité de Kénitra. Cette topographie ondulée est liée surtout à la présence de cordons dunaires plio-quadernaires, donnant à la zone située à l'Ouest de l'Oued Fouarat un aspect particulier.

La Mamora se caractérise par des fonctions économiques et sociales importantes, joue un rôle déterminant dans la conservation des ressources génétiques, la protection de l'environnement et constitue un espace récréatif de premier ordre pour quatre grandes agglomérations Rabat - Salé Kenitra et Khémisset d'une population d'environ 2 millions d'habitants.

- La forêt des Zaers appelée Tifsassine

La forêt d'Oued Tifsassine, fait partie de la région géographique des subéraies atlantiques. Elle est cantonnée dans la province de Benslimane, cercle de Bouznika, caïdat de Sidi Bettache; elle se trouve à cheval sur deux communes rurales: Bir Ennasr et Sidi Bettache. 68% de la forêt est incluse dans la commune rurale de Bir Ennasr alors que 32% appartient à celle de Sidi Bettache.

Approches :

La méthodologie adoptée est pluridisciplinaire :

I – Etude géomorphologique des héritages holocènes basée sur la sédimentologie, l'anthracologie, la malacofaune et les datations absolues sur coquilles terrestres et charbon de bois

II - Méthodologie pour l'étude de la dégradation de couvert végétal

1- La réalisation d'une étude socio-économique en 2001-2002 :

- Enquête Douar : au niveau de 7 douars usagers de la forêt;

- Enquête Ménage : au niveau de **117** ménages parmi **338** ménages usagers de la forêt, soit un taux d'échantillonnage de **34,6%**.

2- La réalisation d'un diagnostic participatif en 2002 :

- Réalisation des entretiens semi structurés avec toutes les catégories de la population usagère (hommes, femmes, jeunes, adultes et vieux);
- Réalisation des entretiens semi structurés avec les différents services concernés par le développement rural au niveau de la zone (la commune rurale, centre des travaux agricoles, centre de développement forestier, service d'élevage, la direction provinciale d'agriculture).

3- Evaluation du bilan fourrager global de la zone (Tifsassine), de la perte en sol (dans la Mamora)

- Evaluation des besoins alimentaires annuels du cheptel de la zone
- Evaluation de la demande fourragère et le déficit fourrager au niveau des parcours naturels
- Détermination de la charge animale et degré de surpâturage
- **Mesure des réponses hydrologiques des versants sur parcelles expérimentales.**
- **Mesure de l'érosion par le vent par le biais de capteurs de sables dans un site forestier et un autre défriché et mis en culture.**
- **Suivi et mesure du ravinement**

Résultats et discussion

Dégradation du couvert végétal

La subéraie atlantique revêt une grande importance sur le triple plan, écologique, économique et social. Cependant, les conditions économiques précaires de la population usagère, en croissance continue, soumettent la forêt à une forte pression et à une dégradation inquiétante. L'augmentation de la population usagère de la forêt entraîne une augmentation des besoins en combustibles ligneux et en terrain de parcours. Par conséquent, la forêt qui constitue la composante principale de la vie socio-économique et la principale ressource en milieu rural, se trouve menacée de surexploitation (surpâturage, pression sur le bois de feu, écimages, ébranchages, ...).

Les résultats de l'étude ont montré que :

- Le pâturage en forêt est une pratique ancestrale pour la population de la zone d'étude. Il subvient à satisfaire leurs besoins croissants devant une agriculture distancée du reflet de la modernisation et écrasée face à la rigueur de la sécheresse qui s'installe progressivement dans la région.
- Les potentialités fourragères de la forêt sont très faibles pour subvenir aux besoins du bétail. Quoique, ce faible potentiel fourrager soit souvent dépendant du nombre croissant du cheptel et des conditions climatiques difficiles, la dégradation de la forêt et l'envahissement de la strate arbustive dominée par le ciste, ne permettent plus le développement d'une strate herbacée de forte production fourragère alors que la demande en unités fourragères risque d'augmenter dans l'avenir. En dépit de cet état, la forêt reste un refuge et un lieu d'investissement pour la totalité de la population de la zone, tant que le pacage en forêt n'est soumis, pour le moment, à aucun contrôle ni du nombre ni du type de cheptel ou des bénéficiaires
- Les résultats du bilan fourrager montrent clairement que la forêt subit une grande pression, et que ses possibilités annuelles de production fourragères sont surexploitées. En effet, la charge réelle est **3 fois** plus élevée que la charge d'équilibre et le coefficient de surpâturage est de **66%**.

Ces résultats montrent bien que la forêt souffre d'un surpâturage très prononcé. Cette situation flagrante doit être réduite voire arrêtée, soit en améliorant les parcours soit en diminuant le nombre d'animaux pâturant ou la durée de pâturage.